

Soirée poésie

« du rire aux larmes »

Samedi 25 mai 2019

Poésies

1. Si..., Jean-Luc Moreau
2. Pas sérieux s'abstenir, Yves Barbarin
3. La boîte à silence, Daniel Ancelet
4. La jeune veuve, Jean de La Fontaine
5. Complainte amoureuse, Alphonse Allais
6. Heureux qui comme Ulysse, Joachim du Bellay
7. Sanglots d'automne, Paul Verlaine
8. Croisière, Jean Harley
9. L'heure du crime, Maurice Carême
10. A la santé, Guillaume Apollinaire
11. Le petit bonheur, Félix Leclerc
12. La biche, Maurice Rollinat
13. Le tigre et le curé, Jean-Luc Moreau
14. Au bord, Yves Barbarin
15. La java des bombes atomiques, Boris Vian
16. Le clown a un nez rouge, François David
17. La jeune Tarentine, André Chénier
18. Le doigt de Dieu, Georges Fourest
19. Les difficultés essentielles, Jean Tardieu
20. Le vase brisé, René-François Sully Prudhomme
21. Le sourire, Xavier Labenski
22. Maurice - Il faut être poli, Jacques Prévert
23. Questions ... sans réponses !, Thomas Bisignani



Récitants

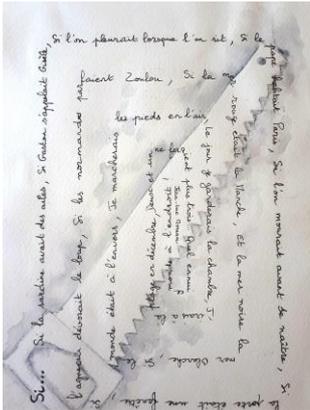
Yves Barbarin,
Sylvie Crépy,
Gilles David,
Maurice Pierron,
Annie Platret,
Jean-Paul Rioux.

Illustrations

Sylvie Crépy
www.promenade-artistique.fr

1. Si..., Jean-Luc Moreau

Si la sardine avait des ailes,
 Si Gaston s'appelait Gisèle,
 Si l'on pleurait lorsqu'on rit,
 Si le pape habitait Paris,
 Si l'on mourrait avant de naître,
 Si la porte était la fenêtre,
 Si l'agneau dévorait le loup,
 Si les Normands parlaient zoulou,
 Si la mer noire était la mer blanche,
 Si le monde était à l'envers,
 Je marcherais les pieds en l'air,
 Le jour je garderais la chambre,
 J'irais à la plage en décembre,
 Deux et un ne feront plus trois...
 Quel ennui ce monde à l'endroit !



2. Pas sérieux s'abstenir, Yves Barbarin (2ème prix de poésie humoristique – festival européen 1993)

Cherche désespéré femme grasse et poilue,
 La verrais volontiers pauvre, sans profession,
 Le corps et les deux pieds tout en transpiration,
 Si possible stupide autant qu'elle est velue.

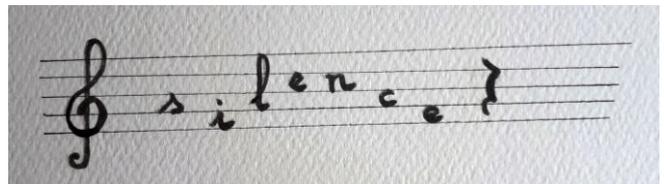
Voulant croire au bonheur, en elle je salue,
 Le petit, le mesquin, l'horreur et l'affliction.
 Accepte tout milieu et toute confession,
 Attends, nourri d'espoir, la rencontre voulue.

Ai pour satisfaire une jambe de bois,
 L'œil en verre, un chicot ; mange gras, fume et bois
 Suis joueur, infidèle, et peu soucieux d'hygiène.

Viens le jour béni de nos ébats joyeux.
 Offrant ma compassion, je recevrai la sienne,
 Et nous vivrons heureux sous le regard des dieux.

3. La boîte à silence, Daniel Ancelet

La grâce d'un seul mot éloigne le souci,
 Et si vous en doutez, considérez ceci :
 L'enfant avait fait tomber sa boîte à musique,
 Elle était sans ressort, la belle mécanique,
 Et de vastes sanglots secouaient le gamin.
 Alors, pour apaiser cet immense chagrin,
 J'ai glissé, comme si c'était une évidence :
 - Petit, rien n'est plus beau qu'une boîte à silence !
 Le miracle du mot, à lui seul, a suffi,
 Et c'est nimbé de pleurs que l'enfant m'a souri !



4. La jeune veuve, Jean de La Fontaine

La perte d'un époux ne va point sans soupirs,
 On fait beaucoup de bruit, et puis on se console.
 Sur les ailes du temps la tristesse s'envole ;
 Le temps ramène les plaisirs.
 Entre la veuve d'une année
 Et la veuve d'une journée
 La différence est grande : on ne croirait jamais
 Que ce fût la même personne :
 L'une fait fuir les gens, et l'autre a mille attraits.
 Aux soupirs vrais ou faux celle-là s'abandonne ;
 C'est toujours même note et pareil entretien :
 On dit qu'on est inconsolable ;
 On le dit, mais il n'en est rien,
 Comme on verra par cette fable,
 Ou plutôt par la vérité.
 L'époux d'une jeune beauté
 Partait pour l'autre monde. A ses côtés, sa femme
 Lui criait : Attends-moi, je te suis ; et mon âme,
 Aussi bien que la tienne, est prête à s'envoler.
 Le mari fait seul le voyage.
 La belle avait un père, homme prudent et sage :
 Il laissa le torrent couler.
 A la fin, pour la consoler,
 Ma fille, lui dit-il, c'est trop verser de larmes :



Qu'a besoin le défunt que vous noyiez vos charmes ?
 Puisqu'il est des vivants, ne songez plus aux morts.
 Je ne dis pas que tout à l'heure
 Une condition meilleure
 Change en des noces ces transports ;
 Mais après certain temps souffrez qu'on vous propose
 Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose
 Que le défunt. Ah ! dit-elle aussitôt,
 Un cloître est l'époux qu'il me faut.
 Le père lui laissa digérer sa disgrâce.
 Un mois de la sorte se passe.
 L'autre mois, on l'emploie à changer tous les jours
 Quelque chose à l'habit, au linge, à la coiffure.
 Le deuil enfin sert de parure,
 En attendant d'autres atours.
 Toute la bande des amours
 Revient au colombier ; les jeux, les ris, la danse,
 Ont aussi leur tour à la fin :
 On se plonge soir et matin
 Dans la fontaine de jouvence.
 Le père ne craint plus ce défunt tant chéri ;
 Mais comment il ne parlait de rien à notre belle :
 Où donc est le jeune mari
 Que vous m'avez promis ? dit-elle

9. L'heure du crime, Maurice Carême

Minuit. Voici l'heure du crime.
Sortant d'une chambre voisine,
Un homme surgit dans le noir.
Il ôte ses souliers,
S'approche de l'armoire
Sur la pointe des pieds
Et saisit un couteau
Dont l'acier luit, bien aiguisé.
Puis masquant ses yeux de fouine
Avec un pan de son manteau,
Il pénètre dans la cuisine
Et, d'un seul coup, comme un bourreau
Avant que ne crie la victime,
Ouvre le cœur d'un artichaut.



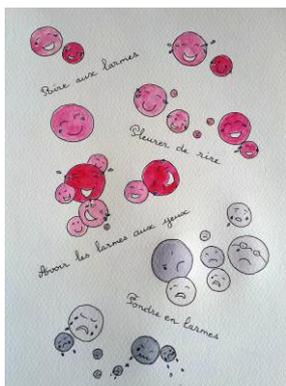
10. A la santé, Guillaume Apollinaire



I
Avant d'entrer dans ma cellule
Il a fallu me mettre nu
Et quelle voix sinistre ulule
Guillaume qu'es-tu devenu
Le Lazare entrant dans la tombe
Au lieu d'en sortir comme il fit
Adieu Adieu chantante ronde
Ô mes années ô jeunes filles
II
Non je ne me sens plus là
Moi-même
Je suis le quinze de la
Onzième
Le soleil filtre à travers
Les vitres
Ses rayons font sur mes vers
Les pitres
Et dansent sur le papier
J'écoute
Quelqu'un qui frappe du pied
La voûte
III
Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Tournons tournons tournons toujours
Le ciel est bleu comme une chaîne
Dans une fosse comme un ours
Chaque matin je me promène
Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine
Avec les clefs qu'il fait tinter

Que le geôlier aille et revienne
Dans la cellule d'à côté
On y fait couler la fontaine
IV
Que je m'ennuie entre ces murs tout nus
Et peints de couleurs pâles
Une mouche sur le papier à pas menus
Parcourt mes lignes inégales
Que deviendrai-je ô Dieu qui connais ma douleur
Toi qui me l'as donnée
Prends en pitié mes yeux sans larmes ma pâleur
Le bruit de ma chaise enchaînée
Et tous ces pauvres cœurs battant dans la prison
L'Amour qui m'accompagne
Prends en pitié surtout ma débile raison
Et ce désespoir qui la gagne
V
Que lentement passent les heures
Comme passe un enterrement
Tu pleureras l'heure où tu pleures
Qui passera trop vite
Comme passent toutes les heures
VI
J'écoute les bruits de la ville
Et prisonnier sans horizon
Je ne vois rien qu'un ciel hostile
Et les murs nus de ma prison
Le jour s'en va voici que brûle
Une lampe dans la prison
Nous sommes seuls dans ma cellule
Belle clarté Chère raison

11. Le petit bonheur, Félix Leclerc



C'était un petit bonheur
Que j'avais ramassé
Il était tout en pleurs
Sur le bord d'un fossé
Quand il m'a vu passer
Il s'est mis à crier:
"Monsieur, ramassez-moi
Chez vous amenez-moi

Mes frères m'ont oublié, je suis tombé, je suis malade
Si vous n'me cueillez point, je vais mourir, quelle ballade !
Je me ferai petit, tendre et soumis, je vous le jure
Monsieur, je vous en prie, délivrez-moi de ma torture"

J'ai pris le p'tit bonheur
L'ai mis sous mes haillons
J'ai dit: " Faut pas qu'il meure
Viens-t'en dans ma maison "
Alors le p'tit bonheur
A fait sa guérison
Sur le bord de mon cœur
Y avait une chanson

Mes jours, mes nuits, mes peines, mes deuils, mon mal, tout fut
oublié
Ma vie de désœuvré, j'avais l'dégoût d'la r'commencer
Quand il pleuvait dehors ou qu'mes amis m'faisaient des peines
J'prenais mon p'tit bonheur et j'lui disais: "C'est toi ma reine"

Mon bonheur a fleuri
Il a fait des bourgeons
C'était le paradis
Ça s'voyait sur mon front
Or un matin j'oli
Que j'siffiais ce refrain
Mon bonheur est parti
Sans me donner la main

J'eus beau le supplier, le cajoler, lui faire des scènes
Lui montrer le grand trou qu'il me faisait au fond du cœur
Il s'en allait toujours, la tête haute, sans joie, sans haine
Comme s'il ne pouvait plus voir le soleil dans ma demeure

J'ai bien pensé mourir
De chagrin et d'ennui
J'avais cessé de rire
C'était toujours la nuit
Il me restait l'oubli
Il me restait l'mépris
Enfin que j'me suis dit:
Il me reste la vie

J'ai repris mon bâton, mes deuils, mes peines et mes guenilles
Et je bats la semelle dans des pays de malheureux
Aujourd'hui quand je vois une fontaine ou une fille
Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux
...Je fais un grand détour ou bien je me ferme les yeux

12. La biche, Maurice Rollinat



La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux :
Son petit faon délicieux
A disparu dans la nuit brune.

Pour raconter son infortune
A la forêt de ses aïeux,
La biche brame au clair de lune
Et pleure à se fondre les yeux.

Mais aucune réponse, aucune,
A ses longs appels anxieux !
Et le cou tendu vers les cieux,
Folle d'amour et de rancune,
La biche brame au clair de lune.

13. Le tigre et le curé, Jean-Luc Moreau



Dans la jungle, un jour s'aventure
Un curé. Le tigre survient.
« Prions », se dit l'abbé. « Seigneur, je t'en conjure,
Fais que ce tigre soit chrétien. »
Comment le Très-Haut se débrouille,
La chronique n'en parle pas,
Le fauve en tout cas s'agenouille :
« Seigneur, dit-il, bénissez ce repas

14. Au bord, Yves Barbarin

Si j'étais une larme au bord de ton regard,
Seule, paisiblement coulant sur ton visage,
A l'aventure, au gré d'une ride sans âge,
En risquant de blesser le secret de son fard,

Je mêlerais sereine, à ton discours hagard,
L'amer et le salé du goût de ton outrage,
Cheminaut à travers le douloureux nuage,
Où tu m'aurais transmis le poids de ton cafard.

Le monde comprendrait toute ton amertume,
Ta peine et tes regrets que le chagrin consume,
Sans pourquoi, ni comment, juste tes sentiments.

Capable d'exprimer le meilleur et le pire,
Pâle, j'aurai roulé, pleuré tout simplement,
Et triste serais morte au bord de ton sourire.



15. La java des bombes atomiques, Boris Vian.

Mon oncle un fameux bricoleur
Faisait en amateur
Des bombes atomiques
Sans avoir jamais rien appris
C'était un vrai génie
Question travaux pratiques
Il s'enfermait tout' la journée
Au fond d'un atelier
Pour fair' des expériences
Et le soir il rentrait chez nous
Et nous mettait en trans'
En nous racontant tout

Pour fabriquer une bombe " A "
Mes enfants croyez-moi
C'est vraiment de la tarte
La question du détonateur
S'résout en un quart d'heur'
C'est de cell's qu'on écarte
En c'qui concerne la bombe " H "
C'est pas beaucoup plus vach'
Mais un' chos' me tourmente
C'est qu'cell's de ma fabrication
N'ont qu'un rayon d'action
De trois mètres cinquante
Y a quéqu'chos' qui cloch' là-d'dans
J'y retourne immédiat'ment

Il a bossé pendant des jours
Tâchant avec amour

D'améliorer l'modèle
Quand il déjeunait avec nous
Il avalait d'un coup
Sa soupe au vermicelle
On voyait à son air féroce
Qu'il tombait sur un os
Mais on n'osait rien dire
Et pis un soir pendant l'repas
V'là tonton qui soupir'
Et qui s'écrite comm' ça

A mesur' que je deviens vieux
Je m'en aperçois mieux
J'ai le cerveau qui flanche
Soyons sérieux disons le mot
C'est même plus un cerveau
C'est comm' de la sauce blanche
Voilà des mois et des années
Que j'essaye d'augmenter
La portée de ma bombe
Et je n'me suis pas rendu compt'
Que la seul' chos' qui compt'
C'est l'endroit où s'qu'ell' tombe
Y a quéqu'chose qui cloch' là-d'dans,
J'y retourne immédiat'ment

Sachant proche le résultat
Tous les grands chefs d'Etat
Lui ont rendu visite
Il les reçut et s'excusa

De ce que sa cagna
Était aussi petite
Mais sitôt qu'ils sont tous entrés
Il les a enfermés
En disant soyez sages
Et, quand la bombe a explosé
De tous ces personnages

Il n'en est rien resté
Tonton devant ce résultat
Ne se dégonfla pas
Et joua les andouilles
Au Tribunal on l'a traîné
Et devant les jurés
Le voilà qui bafouille
Messieurs c'est un hasard affreux
Mais je jur' devant Dieu
En mon âme et conscience
Qu'en détruisant tous ces tordus
Je suis bien convaincu
D'avoir servi la France
On était dans l'embarras
Mais cela lui fait mal pour rien
Alors on l'condamna
Et puis on l'ammistia
Et l'pays reconnaissant
L'élu immédiat'ment
Chef du gouvernement

16. Le clown a un nez rouge, François David

Le clown a un nez rouge
Il le retire dans sa loge
Après la représentation
Il s'installe devant une glace
Et hop il ôte son faux-nez
Pour retrouver dessous le vrai
Qu'il a depuis qu'il est né
Il s'approche il le regarde il le touche
Le clown n'en croit pas ses yeux
De se voir ainsi nez à nez
Il palpe
Il ausculte encore
Son appendice nasal



Or il constate
Que son nez est encore rond sous ses doigts
Que son nez est encore rouge sous ses yeux
Il a ôté son nez et il le porte encore
Le clown tente de tirer plus fort
Mais cela lui fait mal pour rien
Alors le clown se rhabille
Et s'éloigne vers le froid des rues
En serrant contre sa figure
Un cache-nez

17. La jeune Tarentine, André Chénier

Pleurez, doux alcyons, ô vous, oiseaux sacrés,
Oiseaux chers à Thétis, doux alcyons, pleurez.

Elle a vécu, Myrto, la jeune Tarentine.
Un vaisseau la portait aux bords de Camarine.
Là l'hymen, les chansons, les flûtes, lentement,
Devaient la reconduire au seuil de son amant.
Une clef vigilante a pour cette journée
Dans le cèdre enfermé sa robe d'hyménée
Et l'or dont au festin ses bras seraient parés
Et pour ses blonds cheveux les parfums préparés.
Mais, seule sur la proue, invoquant les étoiles,
Le vent impétueux qui soufflait dans les voiles
L'enveloppe. Étonnée, et loin des matelots,
Elle crie, elle tombe, elle est au sein des flots.

Elle est au sein des flots, la jeune Tarentine.
Son beau corps a roulé sous la vague marine.
Thétis, les yeux en pleurs, dans le creux d'un rocher
Aux monstres dévorants eut soin de la cacher.
Par ses ordres bientôt les belles Néréides
L'élèvent au-dessus des demeures humides,
Le portent au rivage, et dans ce monument
L'ont, au cap du Zéphir, déposé mollement.
Puis de loin à grands cris appelant leurs compagnes,
Et les Nymphes des bois, des sources, des montagnes,
Toutes frappant leur sein et traînant un long deuil,
Répétèrent : « hélas ! » autour de son cercueil.

Hélas ! chez ton amant tu n'es point ramenée.
Tu n'as point revêtu ta robe d'hyménée.
L'or autour de tes bras n'a point serré de nœuds.
Les doux parfums n'ont point coulé sur tes cheveux.



18. Le doigt de Dieu, Georges Fourest

Il avait violé sa sœur, coupé sa mère
en tous petits morceaux : jugeant la vie amère
et voulant se donner quelque distraction,
il servit à son père une décoction
vénéneuse, du foie et des reins ennemie
(car il avait un peu potassé la chimie).
Cette mixture fit mourir le doux vieillard.
Il était mal poli, journaliste, paillard
trichait au jeu, faisait des vers, fumait la pipe
dans la rue, et le soir se gavait de tripes
à la mode de Caen parmi les croquemorts.
Cependant, il n'éprouvait pas l'ombre d'un remords
et vivait très tranquille et très digne et coulait de
bien beaux jours (comme fait M. Paul Déroulède).
Mais Dieu possède un DOIGT et l'immoralité
ne saurait échapper à la fatalité...
Un matin, comme il avait fait la grande fête
Un pot de réséda lui tomba sur la tête,
et le Seigneur l'admit au Paradis profond
car il était plus vif que méchant dans le fond.



19. Les difficultés essentielles, Jean Tardieu In Monsieur, Monsieur.

Monsieur met ses chaussures
Monsieur les lui retire,

Monsieur met sa culotte
Monsieur la lui déchire,

Monsieur met sa chemise
Monsieur met ses bretelles
Monsieur met son veston
Monsieur met ses chaussures :
au fur et à mesure
Monsieur les fait valser.

Quand Monsieur se promène
Monsieur reste au logis

Quand Monsieur est ici
Monsieur n'est jamais là

Quand Monsieur fait l'amour
Monsieur fait pénitence

s'il prononce un discours
il garde le silence



s'il part pour la forêt
c'est qu'il s'installe en ville,

lorsqu'il reste tranquille
c'est qu'il est inquiet

il dort quand il s'éveille
il pleure quand il rit

au lever du soleil
voici venir la nuit;

Vrai ! c'est vertigineux
de le voir coup sur coup
tantôt seul tantôt deux
levé couché levé
debout assis debout !

Il ôte son chapeau
il remet son chapeau
chapeau pas de chapeau
pas de chapeau chapeau
et jamais de repos.

20. Le vase brisé, René-François Sully Prudhomme

Le vase où meurt cette verveine
D'un coup d'éventail fut fêlé ;
Le coup dut effleurer à peine :
Aucun bruit ne l'a révélé.

Mais la légère meurtrissure,
Mordant le cristal chaque jour,
D'une marche invisible et sûre
En a fait lentement le tour.

Son eau fraîche a fui goutte à goutte,
Le suc des fleurs s'est épuisé ;
Personne encore ne s'en doute ;
N'y touchez pas, il est brisé.

Souvent aussi la main qu'on aime,
Effleurant le cœur, le meurtrit ;
Puis le cœur se fend de lui-même,
La fleur de son amour périt ;

Toujours intact aux yeux du monde,
Il sent croître et pleurer tout bas
Sa blessure fine et profonde ;
Il est brisé, n'y touchez pas.



21. Le sourire, Xavier Labenski



Rends-le-moi, rends-le-moi, ce gracieux sourire
Que j'ai cru sur ta lèvre entrevoir en passant !
Qu'il soit né d'un caprice, ou que l'amour l'inspire,
N'importe ! — rends-le-moi, ce gracieux sourire,
Je veux me croire aimé, ne fût-ce qu'un instant.

Je sais que ton regard ne brille que pour plaire ;
Que sa flamme est pareille à la froide lumière
Qu'en nos climats glacés nous verse le soleil ;
Que c'est au prix des pleurs que tu vends ton sourire,
Et que tu fais payer une heure de délire
Par des jours d'amertume, et des nuits sans sommeil.

Mais j'ai besoin d'aimer, de croire à l'espérance ;
J'ai besoin que sa fleur sur ma triste existence
Jette un léger parfum qui réveille mon cœur ;
Détrompé mille fois, ce cœur veut l'être encore :
Je te crains, mais te suis ; te maudis, mais t'adore,
Et j'ai soif d'être ému, même au prix du malheur.

Rends-moi donc, rends-le-moi, ce gracieux sourire,
Que j'ai cru sur ta lèvre entrevoir en passant ;
Qu'il soit né d'un caprice, ou que l'amour l'inspire,
N'importe ! — rends-le-moi, ce gracieux sourire ;
Que je me croie aimé, ne fût-ce qu'un instant.

22. Il faut être poli, Jacques Prévert

Il faut être très poli avec la terre
Et avec le soleil
Il faut les remercier le matin en se réveillant
Il faut les remercier pour la chaleur
Pour les arbres
Pour les fruits
Pour tout ce qui est bon à manger
Pour tout ce qui est beau à regarder
A toucher
Il faut les remercier
Il ne faut pas les embêter...
Les critiquer
Ils savent ce qu'ils ont à faire
Le soleil et la terre
Alors il faut les laisser faire
Ou bien ils sont capables de se fâcher
Et puis après
On est changé
En courge
En melon d'eau
Ou en pierre à briquet
Et on est bien avancé...
Le soleil est amoureux de la terre
Ça les regarde
C'est leur affaire
Et quand il y a des éclipses
Il n'est pas prudent ni discret de les regarder
Au travers de sales petits morceaux de verre fumé
Ils se disputent
C'est des histoires personnelles
Mieux vaut ne pas s'en mêler



Parce que
Si on s'en mêle on risque d'être changé
En pomme de terre gelée
Ou en fer à friser
Le Soleil aime la terre
La terre aime le soleil
Et elle tourne
Pour se faire admirer
Et le soleil la trouve belle
Et il brille sur elle
Et quand il est fatigué
Il va se coucher
Et la lune se lève
La lune c'est l'ancienne amoureuse du soleil
Mais elle a été jalouse
Et elle a été punie
Elle est devenue toute froide
Et elle sort seulement la nuit
Il faut aussi être très poli avec la lune
Ou sans ça elle peut vous rendre un peu fou
Et elle peut aussi
Si elle veut
Vous changer en bonhomme de neige
En réverbère
Ou en bougie
En somme pour résumer Deux points, ouvrez les guillemets :
« Il faut que tout le monde soit poli avec le monde ou alors il
y a des guerres ... des épidémies des tremblements de terre
des paquets de mer des coups de fusil ...
Et de grosses méchantes fourmis rouges qui viennent vous
dévorer les pieds pendant qu'on dort la nuit ».



23. Questions ... sans réponses!, Thomas Bisignani

Un végétarien peut-il avoir une faim de loup ?
Si quelqu'un nous prête son attention, est-ce qu'on doit la lui rendre ?
Pourquoi les sociétés anonymes ont-elles un nom ?
Pourquoi un procès-verbal se fait-il toujours par écrit ?
Pourquoi la chirurgie esthétique coûte-t-elle la peau des fesses ?
Peut-on passer un sale quart d'heure en cinq minutes ?

..

